

d'enseignants des exigences minimales. Lorsqu'elles ne sont pas atteintes, cela doit nous poser question : on ne peut raisonnablement pas enseigner des contenus que l'on ne maîtrise pas. Ce concours vise à recruter des professeurs des écoles qui enseigneront en occitan. En occitan et pas dans telle ou telle variante hyper-particularisée, en occitan et pas dans cet idiolecte fantasmé d'une pureté de la « langue de la maison », la *lenga de casa*¹⁴, sans souci de ce que pourrait être une langue de communication, sans respect de ce que devrait être une langue qui s'adosse à une histoire, sans avoir expurgé sa langue des gallicismes, des tournures empruntées au français, sans concordance des temps... Au-delà de cette remarque, le jury constate que trop de candidats ne maîtrisent pas davantage la conjugaison occitan (ses modes et ses temps...) que sa grammaire syntaxique, notamment dans la phrase complexe.

Pour se préparer à ce concours, il faut que les candidats utilisent l'occitan au quotidien. Qu'ils écoutent cette langue, qu'ils la parlent, qu'ils la lisent, qu'ils l'écrivent. Le jury, une fois de plus, insiste sur cette nécessité du travail jour après jour pour se construire une culture occitane et une langue de communication : *nulla dies sine linea*, pas de jour sans ligne d'écriture. Pas de jour sans page lue.

...De même, il n'apparaît pas possible au jury qu'un candidat vienne passer les épreuves du CRPE sans connaître de manière experte la langue française. Sans connaître notamment les conjugaisons de la langue française. Il convient donc que les candidats prennent le temps de lire également en français en revenant, là encore, aux auteurs patrimoniaux et en se détachant de cette sorte de langue pauvre véhiculée par les médias de grande communication.

L'épreuve écrite de basque

Rappel: l'épreuve écrite de basque au concours spécial langue régionale consiste en un commentaire guidé d'un texte d'environ 70 lignes, ainsi que la traduction d'une partie de ce texte. Le document choisi cette année était un extrait du livre « Baionak ez daki » de Bea Salaberri (SUSA 2015).

Ce texte de 68 lignes est un court chapitre qui a pour thème la comparaison du fait d'avoir la sensation d'être perdu en ville (ne pas trouver une adresse par exemple) et le fait d'être véritablement perdu dans un endroit inconnu, voire hostile, dans lequel on n'a aucun repère pour trouver son chemin.

La langue utilisée ne présente pas de difficulté particulière en syntaxe comme en lexique sauf pour le mot « musker » que de nombreux candidats ne connaissaient pas (voir plus loin).

L'épreuve qui dure trois heures est notée sur 40 et le coefficient est 2.

Les trois pistes proposées pour élaborer le commentaire guidé étaient les suivantes :

Contexte de la narration
Interprétations du sentiment d'être perdu
Personnalité du narrateur

La partie à traduire allait de «- Halako batean ... (l.35) » à «... arriskutsuenak (l.44).»

Le commentaire guidé compte pour 2/3 de la note et la qualité de la prestation linguistique pour les 2/3 de cette partie d'épreuve.

¹⁴ Quel professeur des écoles pourrait dire sérieusement qu'il va enseigner à ses élèves en français « la langue de la maison » ? La « langue de la maison » avec ses erreurs syntaxiques, avec ses approximations lexicales, avec ses écrasements phonétiques...

Traduction :

- *A un moment, peu de temps après le début du voyage, au milieu de la forêt, en plein après-midi, vous vous êtes arrêté pour cueillir des fruits pour le souper, avec quelques autres membres du groupe. Vous ne vous êtes pas éloigné, non, vous êtes resté là-même. C'est du moins ce que vous pensez. C'est la forêt. Toute sombre. Submergée par les plantes et l'eau. Tout à coup, vous vous êtes relevé et autour de vous vous n'avez vu ni entendu personne. Comme dans la jungle les plantes engloutissent tout, vous ne savez pas par où vous êtes passé, ni d'où vous êtes venu. Les arbres sont si grands et serrés, qu'on ne peut distinguer le Nord et le Sud, ni savoir d'où éclaire le soleil. Une montre ne vous sert pas à grand-chose, de même que le téléphone, le GPS ou autres futilités. Rapidement vous avez compris que personne ne sait où vous êtes, où vous chercher, que peut-être personne ne pense à vous. Des milliers de bruits, ceux des oiseaux, ceux des lézards ; vous vous êtes souvenu que ceux qu'on entend ne sont pas les plus dangereux.*

Remarques à l'attention des futurs candidats:

Cette double épreuve (commentaire guidé et traduction) a pour objectif principal de vérifier les compétences des candidats en langue basque sur la compréhension et la production écrite au niveau C1 du cadre européen. Une très bonne qualité de langue est donc attendue, ce qui ne doit pas étonner puisque ces candidats se préparent à devenir des enseignants en basque du primaire. Souvent, ils seront pour leurs élèves, la principale référence linguistique et à ce titre ils doivent avoir conscience de leur rôle déterminant dans le bon apprentissage de la langue basque par les enfants qui leur seront confiés.

De même, la version demandée permet aux candidats de montrer qu'ils comprennent parfaitement le passage à traduire et qu'ils sont capables de rendre la teneur du texte avec la même précision en français.

Dans le commentaire et la traduction, les erreurs les plus remarquables ont été les suivantes:

Lexique : comme souvent, certains mots pourtant d'un usage assez courant posent des problèmes aux candidats autant pour la compréhension globale que dans l'exercice de traduction ; on citera pour mémoire : *musker* (lézard vert), *selba* (jungle), *tinko* (serré), *ordulari* (montre)... *Perttolikeria* qui signifie futilité/gadget a été compris mais sa traduction a donné lieu à des imprécisions du genre de « engin, machine », hors de propos.

Le a organique continue trop souvent de disparaître dans les noms comme : *ideia*, *bidaia*, *pertsonaia*...

On sent enfin dans certaines copies un manque de richesse lexicale qui amène les candidats à des répétitions

Syntaxe : en basque elle peut être souple même s'il faut garder à l'esprit qu'elle s'articule en sujet-complément principal (*galdegaia*)-verbe. L'utilisation de connecteurs de sens et de temps est toujours révélatrice du niveau de langue du candidat qui les connaît et qui sait, ou pas, les varier. Certains ont amené des difficultés de traduction, par exemple : *halako batean* (à un moment donné), *luze gabe* (sans tarder)... Ce dernier a été traduit à deux reprises par « sans lumière » !! de « *luz* » en espagnol...

Grammaire, déclinaison :

Il faut saluer, comme nous l'écrivions dans le rapport de l'année dernière, le fait que les candidats sont plus respectueux de l'ergatif dont « l'oubli » disparaît peu à peu, ce qui est une excellente chose car il est l'une des caractéristiques de la langue basque.

Certains rares candidats, certainement labourdins, continuent d'utiliser la forme *nor-nork* (*erranen gaitu*) en lieu et place du *nor-nori-nork* (*erranen digu*). Cette déviation, au même titre que l'utilisation de la forme *nor-nori-nork* (*lagunduko dizut*) à la place du *nor-nork* (*lagunduko zaitut*) chez les candidats du sud du Pays Basque, n'est pas acceptable.

Il est recommandé de ne pas mélanger les formes dialectales et la langue unifiée, en particulier au niveau du verbe. Cela n'a cependant pas été sanctionné.

Le commentaire guidé est aussi un exercice de style et on peut difficilement faire l'économie d'une introduction et d'une conclusion.

C'est un commentaire, donc on attend aussi des candidats qu'ils proposent quelques réflexions autour du ou des thèmes suggérés par les pistes de travail, en particulier en fin de devoir.

36 candidats ont composé à cette épreuve écrite :

25 (16 absents) au concours externe spécial public (20 postes)=> 18 admissibles
9 (10 absents) au concours externe spécial privé ISLRF (19 postes)=> 4 admissibles
2 (6 absents) au concours externe spécial privé catholique (4 postes)=> 1 admissible

Les notes attribuées sur 40 se sont échelonnées de 5/40 à 40/40, avec donc une très grande amplitude. Une copie s'est vu attribuer une note éliminatoire (5/40) car le candidat n'avait rendu que la traduction, de piètre qualité par ailleurs.

23 notes sont supérieures à 30/40
9 notes comprises entre 20 et 30
4 inférieures à 20 (dont deux éliminatoires)

Pour une moyenne générale de 31,3/40 ce qui représente une nette amélioration par rapport à l'année précédente et qui correspond mieux aux attentes de ce concours d'enseignants spécialistes en langue basque.